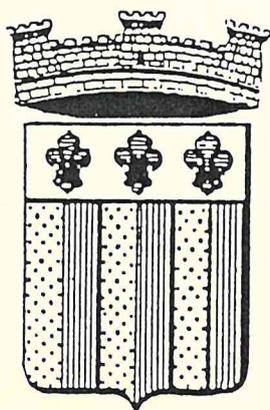
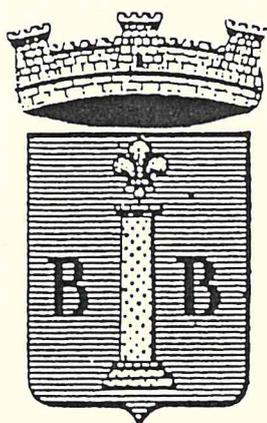


Société d'Etudes du Patrimoine du Nord Ouest Varois

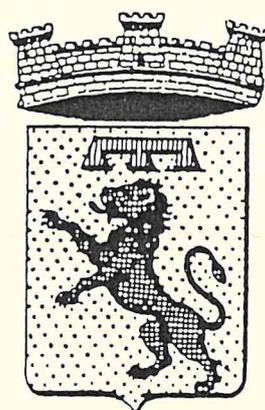
Cantons de



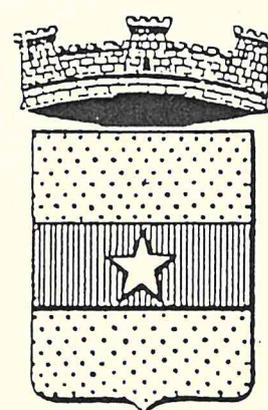
St Maximin



Barjols



Rians



Tavernes



BULLETIN N° 16

Automne 2002

ISSN : 1247 - 5394

L'INSURRECTION VAROISE DE 1851

L'INSURRECTION VAROISE DE 1851

Sitôt le coup d'Etat, le Var se mobilise,
 Debout Varois ! Debout ! Le pays est en crise !
 Et dans l'hiver battu, battu par les grands vents,
 Les Varois vont lutter, les Varois mécontents,
 Dans le son du tambour, des chants de délivrance,
 Ici dans le Midi, le midi de la France,
 Que nous les Provençaux appelons le «miejour»
 Se lèvera le Var à la pointe du jour.
 Il partira au feu, au feu de la bataille,
 Où vont mourir ses fils frappés par la mitraille,
 Car ils prendront les armes, et cela sans retard,
 Prouvant aux Parisiens, qu'ils ne sont pas bâtards,
 Surtout dans la campagne, en chœur et solidaires,
 Paysans et ouvriers, patrons et prolétaires,
 Les armes à la main, en marchant le front haut,
 Fouleront les chemins, franchissant les coteaux,
 Les plaines et les monts, en bravant la froidure,
 Allant vers Draguignan Chef-lieu et Préfecture,
 Et, ne l'oublions pas, ville de garnison,
 Où les gens, jugulés, restent dans leur maison
 A Brignole, au début, au début l'on hésite,
 Mais cela va changer, recevant en visite
 Le Marseillais Duteil, beau parleur, convaincant
 Qui prendra la parole, et ainsi sur-le-champ,
 Au son du tambourin, du clairon et des flûtes,
 La décision est prise : il faut entrer en lutte !
 Les Brignolais alors, partirent au combat
 Par centaines dressés contre le coup d'Etat
 Ainsi le Var profond s'enflamme et non les villes,
 Le pouvoir surveillant de près les chefs de file.
 Donc, les premiers debout furent les monta-
 gnards.

Travaillant dans les bois, rudes et fiers gaillards,
 Epris de libertés, fréquentant les «Chambrades»,

Leur chef est Amalric, lutteur qui persuade,
 A la Garde-Freinet où l'on fait des bouchons,
 Tout le peuple des Maures, marchant à l'unisson,
 Un peuple qui, jamais ne courbera l'échine !
 Campdoras, chirurgien, chirurgien de marine,
 Venant de Saint-Tropez a quitté son bateau...
 Et du même coté, arrivant de Grimaud,
 Aux rivages boisés où règnent les arbouses,
 Un bon maître charron, flanqué de son épouse,

Maire insurrectionnel, rejoint le Comité.
 L'on marche vers le nord, venant de tous côtés,
 On arrive de Cuers, de la plaine des Maures,
 Du Luc, de Vidauban que la vigne décore,
 Du Var occidental, Seillons, Saint-Maximin,
 Où la draille se croise avec tant de chemins
 Ici, dans ce pays, au cœur de la Provence,
 Les bataillons formés sur les chemins avancent,
 Faisant boule de neige, en passant les cités,
 Communes et hameaux, trop nombreux à citer !
 Barjols en mouvement, le cœur et l'âme fière,
 Occupe la Commune en l'ornant de bannières,
 Et l'on n'hésite pas, créant un Comité
 Pour défendre âprement toutes les libertés
 Et la Constitution... puis l'on se met en route
 Le fusil à la main, luttant coûte que coûte !
 Parmi eux, Charles Equy qui est scieur de long,
 Sur l'esplanade d'Aups est fauché par les plombs !
 Barjols qui s'est levé, qui s'est levé en bandes,
 Va entrer désormais, entrer dans la légende,
 Car Ferdinand Martin, surnommé Bidouré
 En portant un message est pris et fusillé
 On le laisse pour mort, mais voilà qu'il respire
 Un paysan le sauve, en le tirant du pire,
 Et l'emmène à l'hospice où il est bien soigné
 Mais trahi, on viendra, on viendra l'empoigner,
 Contre la volonté des Sœurs de cet hospice,
 Ayant très bien guéri toutes ses cicatrices.
 Ainsi, sous bonne escorte, est parti ce garçon,
 Enlevé avec force, enlevé sans façon ...
 Et le corps de vingt ans, sur la terre s'affale,
 Fusillé sans tarder et tout criblé de balles,
 Puisqu'on ne voulait pas cette fois, le manquer,
 Pour qu'il ne puisse plus jamais en réchapper !
 Lui, le gars du terroir, figure symbolique,
 Mort en voulant sauver l'idée de République,
 En rougissant le sol de son pays natal,
 Où son dernier propos est dit en provençal :
 « N'ai proun' ! qui signifie : » Cette fois j'ai mon
 compte !
 A Bidouré la gloire et au pouvoir la honte !

René RAYBAUD Seillon le 27 juillet 2001